

Méditation du temps pascal à travers quelques œuvres religieuses des églises lozériennes

« *Il est ressuscité : il n'est pas ici...* » (Marc, 16, 6)

Lieu de silence, le tombeau vide s'offre à la vue des femmes venues pour embaumer le corps du Crucifié.



Mende, maître-autel de la cathédrale Notre-Dame et Saint-Privat,
la Résurrection, œuvre de Philippe KAEPPÉLIN.

« *Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis* » (Jean 20, 13) répond Marie de Magdala aux deux anges vêtus de blanc qui se tiennent à l'entrée du tombeau ouvert.



Reliquaire de l'ancienne église prieurale du monastère bénédictin de Saint-Sauveur de Chirac (Le Monastier),
œuvre de la fin du XII^{ème} – début XIII^{ème} s. en argent repoussé.

Parmi nos œuvres d'art chrétien les plus remarquables du Gévaudan, cette belle représentation de Marie-Madeleine (ou Marie de Magdala) au tombeau de Jésus avec son brûle-parfum pour embaumer le corps du Crucifié. Cette œuvre en argent repoussé appartient à plus ancien reliquaire en argent (fin XII^{ème} ou début du XIII^{ème} siècle) repointé sur l'ame en bois d'un nouveau reliquaire datable de la fin du XV^{ème} ou du début du XVI^{ème} siècle. Le docteur Jules DAUDÉ, dans ses *Recherches historiques sur l'ancien prieuré du Monastier* en 1885, émit l'hypothèse que le nouveau reliquaire aurait pu être un cadeau offert par Urbain V au prieuré qui l'accueillit comme moine bénédictin, où il fut ordonné prêtre en l'église Saint-Sauveur entre 1328 et 1332. Cette pièce, conservée au Monastier, est présentée en certaines occasions, tout en réclamant un maniement expert en raison de sa fragilité.

Des générations de pèlerins ont pu se recueillir à l'aide de cette représentation qui, sur l'autre face, représente l'Agneau pascal entouré d'une mandorle perlée, probablement plus ancienne, de style roman, et rapportée également sur le nouveau reliquaire. Ce dernier abrite un fragment de la Croix et diverses autres reliques, plus ou moins identifiées.



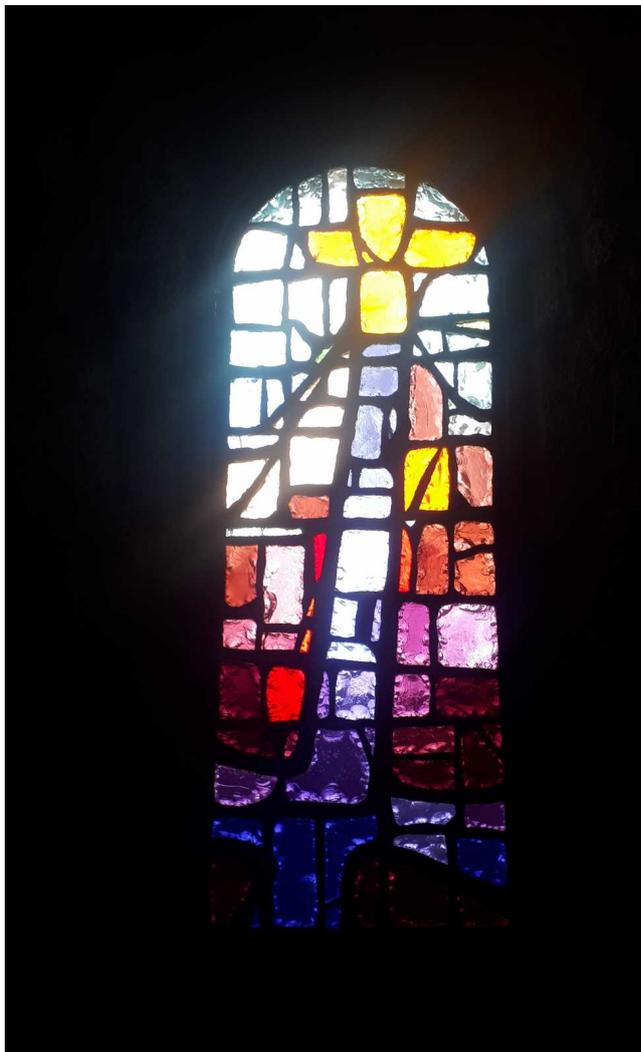
A la fois *Agneau* et *Berger* muni de son bâton en forme de Croix, cette représentation de l'Agneau pascal nous rappelle que la Croix est déjà toute baignée de la lumière de la Résurrection et que la Résurrection demeure toujours dans l'ombre de la Croix.

Cette approche de la foi chrétienne nous permet de mieux comprendre que l'événement *Résurrection* ne peut survenir sans passage par l'expérience de la mort, de la mort à soi...

Tous les textes du Nouveau Testament, les Évangiles, les Actes des apôtres, les lettres apostoliques, le livre de l'Apocalypse tournent autour de cette bien curieuse Nouvelle - « *Il est ressuscité !* » - pour les croyants d'il y a 2 000 ans, comme pour nous aujourd'hui.

(Pour voir cette œuvre, il convient d'en faire la demande auprès de la Pastorale des réalités du Tourisme et des loisirs qui se mettra en rapport avec la Paroisse Saint-Frézal et la Mairie de Bours-sur-Colagne.)

Retenons juste, en ce Temps pascal, qu'il s'agit là d'un très beau résumé de notre Credo.... Une bonne manière de se mettre de nouveau en marche, en méditant devant d'autres représentations de la Résurrection.



Ribennes en Margeride, *La croix lumineuse de la Résurrection*, XXème s.

L'équipe de la pastorale des réalités du
tourisme et des loisirs du diocèse de Mende